

première guerre mondiale, le taux d'augmentation des capitaux étrangers a été très élevé et le pays en a dépendu plus que dans la suite. Le total en a augmenté de 1,232 millions en 1900 à 3,837 millions en 1914, surtout sous forme d'obligations ferroviaires et autres valeurs garanties par l'État. C'était la période où la principale source de capitaux étrangers était Londres. En 1914, les investissements britanniques au Canada (2,778 millions) avaient à peu près atteint leur plus haut niveau; à la même époque, les investissements américains, malgré leur augmentation rapide, n'égalaient que le tiers environ.

Durant la première partie de l'entre-deux-guerres, les États-Unis sont devenus les principaux prêteurs; en 1926, le Canada leur devait plus qu'au Royaume-Uni, dont les créances n'avaient pas augmenté depuis 1914. Les capitaux américains au Canada ont continué de croître pendant quelques années, mais l'augmentation a cessé durant les années 1930 lorsque le total a été réduit par le rachat de valeurs et d'autres rapatriements de capitaux. Ils ont remonté durant les années 1940 et, à la fin de la seconde guerre mondiale, ils se chiffraient par 4,990 millions, contre 1,750 millions de capitaux britanniques. Ces derniers avaient diminué à la suite des rapatriements intervenus durant la guerre et dont le produit avait servi à financer les achats britanniques au Canada. De la fin de la guerre à 1948, les capitaux britanniques au Canada ont encore diminué, mais ils ont augmenté depuis.

Les investissements des États-Unis se sont accrus chaque année depuis la seconde guerre mondiale, particulièrement depuis 1947 alors qu'a débuté la période d'activité intense que connaît l'industrie pétrolière à la suite de nouvelles découvertes de réserves. Plus de la moitié de l'augmentation des investissements des États-Unis au Canada a eu lieu depuis 1951. Ces investissements, qui atteignaient 15,725 millions en 1959, ont continué de former plus des trois quarts de tous les capitaux étrangers au Canada et ont aussi participé pour autant à l'augmentation depuis 1951. L'accroissement a surtout porté sur les investissements directs dans les sociétés d'obédience américaine, sociétés qui occupent une place saillante dans plusieurs branches de l'industrie canadienne. En 1959, ils atteignaient deux fois et demie le chiffre de 1951. Au cours de la même période, les placements américains en valeurs mobilières canadiennes ont augmenté de plus des deux tiers. Une part considérable de cette augmentation s'est produite en 1956-1959 alors qu'il s'est vendu aux États-Unis beaucoup de nouvelles émissions.

Les investissements britanniques au Canada totalisaient 3,250 millions à la fin de 1959. Tout en dépassant alors de quelques centaines de millions leur chiffre de la fin de la première guerre mondiale et des premières années 1930, ils ne répondaient que pour 16 p. 100 des capitaux étrangers au Canada contre 36 p. 100 à la fin de 1939 avant le gros des rapatriements intervenus durant la guerre. Les capitaux britanniques ont plus que doublé depuis leur creux de 1948; l'augmentation s'est particulièrement concentrée sur les investissements directs qui ont plus que triplé et qui, à la fin de 1959, formaient une part beaucoup plus forte du total qu'avant la guerre. En chiffres absolus, la hausse des investissements globaux britanniques dépasse celle des investissements de tous les autres pays d'outre-mer durant la même période, bien que le taux d'augmentation ait été moins élevé.

Les capitaux des pays autres que les États-Unis et le Royaume-Uni atteignaient un chiffre record de 1,700 millions à la fin de 1959, soit presque quatre fois celui de 1951 et un taux d'accroissement bien plus rapide que celui des capitaux américains ou britanniques. L'avoir en valeurs mobilières de même que les investissements directs ont beaucoup augmenté. Représentant 8 p. 100 du total, ce groupe de pays, surtout de l'Europe occidentale, a fourni une plus grande proportion du total qu'en tout autre temps. Près de 90 p. 100 des investissements directs (493 millions en 1957) provenaient aussi de l'Europe occidentale; plus du quart venait de la Belgique. Les investissements français, suisses et allemands formaient les principales autres tranches.

Le financement des investissements canadiens a beaucoup moins compté sur les capitaux étrangers après la guerre qu'au cours des périodes antérieures d'expansion exceptionnelle, malgré la hausse considérable des capitaux étrangers. Ainsi, de 1950 à 1955,